L'ABEILLE DE LA N.-ORLEANS

Bureaux, No 72, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI, 20 NOVEMBRE.

FEUILLETON

L'EPÉE DE SUZANNE.

SUITE DE L'HOTESSE DU (INCONNU)ABLE!)

PAR EMM. GONZALES.

X

A QUOI PEUVENT SERVIR DEUX TAMBOURS DEFONCES.—(Salle)

Mais au même instant il resta un cri aigu et se tordit sous l'exercice d'une violente douleur.

Léonard venait de lui enfoncer dans la main la lame d'un petit poignard et la lui avait clouée sur l'accabeau.

—Tu triches ! Voyons tes dés, dit avec calme la terrible meurtrière.

Et tirant par force de dessous la main de misérable, elle les examina avec le plus beau sang froid du monde tandis qu'il hurlait et se démenait comme un possédé.

—Voyez, dit-elle aux soldats qui entouraient les joueurs : ils sont pipés !

Et arrachant alors son poignard de la main percée de Goulard :

—Tu vois bien que je ne t'appartiens pas !

L'archer regardait, pâle comme un mort, le sang qui ruisselait de la plaie.

Elle ajouta :

—Je t'avais prévenu que je n'entendais pas railler.

—Un autre fois je vous croirai, brailla-t-il, les traits contractés par la souffrance.

—Maintenant, Lopon, esprit Léonarde, fais la paix avec ce fripon, voilà deux gâteux. J'ai pitié de toi, Goulard ; je vais appliquer sur ta main une compresse de jus d'herbe dont la vertu est souveraine pour cicatriser les plaies, dans quelques jours il ne te restera plus de cette aventure que le souvenir.

—Avec celui de la femme superbe qui t'a donné cette leçon de loyauté, dit gaiement don Lopez de Carrejal.

—Ah ! fit Hans Hattler, j'en serais forcé d'en vouer. Goulard, que la belle Léonarde a une façon toute particulière de vous graver son image dans la mémoire.

Et chacun à tour de rôle accabla impitoyablement l'archer infortuné de grossières plaisanteries. Il baissait humblement la tête, et ce fut Léonarde qui lui vint en aide.

—Epargnez ce pauvre diable, dit-elle tout en le pansant avec soin ; il est assez sévèrement puni. Lopon, il faut le montrer magnanime et mener ton adversaire dans la vraie. Un bon sommeil vous fera oublier votre querelle.

L'Hercule, qui avait une bon cœur, ne fit aucune observation, prit Goulard par le bras et s'éloigna suivi de son dévergée Léonarde. Les autres soldats ne tardèrent pas à limiter ; de sorte que cette place, tout à l'heure si agitée et si tumultueuse, se trouva bientôt plongée dans le plus profond silence.

Cependant les deux personnages aux longs manteaux, que nous avons vus circuler dans la foule assez mystérieusement, étaient restés et communiquaient leur promenade à l'indécise clarté de la lune.

Le plus grand montra du geste l'endroit où gisaient les deux tambours et l'escabeau des joueurs.

—C'est ici, dit-il que Moucheron m'a dit de me trouver vers minuit ; il m'a assuré qu'il me procéderait au rendez-vous et m'apprendrait une nouvelle des plus importantes. Or, il est bientôt minuit, et je n'aperçois pas le nain.

—Ni moi, répondit le jeune homme ; néanmoins je ne puis croire qu'il nous manque de parole, tant je le vois utile en rencontres et incapable de se jouer de notre confiance en lui.

—Le plaine est unie comme un miroir autour de nous ; sans un tronc d'arbre, sans un fossé, sans un accident de terrain où ce maître fou puisse se cacher ; il est impossible qu'il soit arrivé.

Le jeune homme tressaillit :

—Silence, monseigneur, et couchons-nous à terre, voici deux ombres qui sortent du camp et qui s'avancent dans notre direction.

—Mocheron peut-être et un autre.

—Non, l'un de ces hommes paraît grand et robuste.

Ils s'étendirent sur le sol, couverts de leurs manteaux.

Les deux ombres, qu'un espion eût été bien surpris de reconnaître cheminant ensemble et à cette heure, n'étaient autres que le marquis de Pescaire et l'archer Goulard.

Quel intérêt pouvait amener dans ce lieu désert deux personnages entre lesquels le sort avait mis une si grande distance ?

Ils marchèrent en silence jusqu'au moment où Goulard aperçut les deux tambours et l'escabeau qui lui rappelaient un si fâcheux souvenir.

—C'est donc ici dit en riant don Fernand d'Avalos, que cette satanée Léonarde t'a empêché de corriger la fortune ! Ah ! l'aventure est vraiment plaisante.....

—Pas si plaisante ! murmura Goulard en regardant sa main enveloppée de linges.

Le marquis de Pescaire s'assit sur l'un des hauts tambours, et après s'être assuré d'un coup d'œil que la plaine était déserte autour d'eux sous l'un que pouvait s'étendre le regard, il dit à l'archer renfrogné :

—Mon brave, loin de m'amuser à tes dépens, je veux réparer les torts de la Providence à ton endroit et te faire gagner beaucoup plus d'argent que les dés n'auraient pu t'en rapporter.

—Que vous êtes bon, monseigneur ! répliqua Goulard, dont le visage rayonna aussitôt.

—Sois toujours disposé à te charger d'une mission secrète ?

—Oui, monseigneur, mais à une condition.

—J'écoute.

—Je demande pour moi le grade d'enseigne que vous avez promis à Lopon.

—Si tu t'acquittes fidèlement et adroitement de ton message, c'est toi qui seras nommé enseigne.

—Ce n'est pas tout.

—Que veux tu encore ?

—Je veux que Léonarde la belle meunière, la fiancée de mon ennemi, soit honteusement chassée du camp.

—Tu as rancunier, dit le marquis, en jetant un coup d'œil involontaire sur la main de l'archer.

—Je ne me flatte pas d'être parfait, monseigneur, mais j'ai pour principe de ne jamais pardonner.

—Si je pèche par colère et par vengeance, je ferai pénitence.

—Allons, soit ! cette pauvre Léonarde sera chassée. Est-ce tout ?

—Oui, monseigneur, répliqua Goulard fort joyeux, et si maintenant vous daignez me donner des ordres.....

—Nulle crainte d'être entendus ! fit don Fernand en baissant la voix.

—Oh ! nous sommes bien seuls, et par ce clair de lune, je distingue même le nain Moucheron de se glisser jusqu'à nous sans être aperçu.

—Ecoute-moi donc, reprit le marquis de Pescaire. Pasquale Veneno, le frère de mon médecin, est un des plus adroits coureurs de Milan ; il a été chargé par le duc de Bourbon de mettre un gage chez les juifs et les banquiers lombards la vaisselle et les joyaux que Jean de Saint-Vallier lui a fait parvenir de France par les fidèles sauniers de la frontière. Le duc veut à tout prix solder l'arriéré de ses bonnes milles lansquenets, dont il redoute la mutinerie, à la veille de la bataille.

Bourbon est un généreux prince ! murmura l'archer.

Don Ferdinand sourit avec amertume.

—Pasquale a réussi dans son entreprise, dit-il d'une voix saccadée, aussi revient-il cette nuit avec un convoi de mulets chargés de onze remplis d'or et d'argent.

—Fort bien, je comprends, monseigneur ; une mission secrète à aller presser l'arrivée du convoi. Vous êtes effrayé de l'impatience et des murmures de ces maudits lansquenets ; on dépit de leur admiration pour le connétable, ils pourraient bien, en effet, abandonner le camp impérial s'ils tardaient à recevoir leur paie.

—Imbécile ! s'écria don Ferdinand ; c'est exactement le contraire dont il s'agit.

Le connétable ? répéta Goulard stupéfait.

—Tu ordonneras à Pasquale Veneno de retarder par tous les moyens en son pouvoir la marche de ses mulets, de prendre de longs détours, de faire des haltes, d'inventer des obstacles.....

—Il refusera d'obéir à un ordre si étrange.

—Il consentira, dit Pescaire impérieusement, si on le prévient que son convoi est épié par une troupe de maraudeurs français, avertis de la riche cargaison qu'il apporte.

L'archer s'inclina avec respect.

—C'est entendu, monseigneur ; j'irai lui signifier cet ordre de votre part.

—Non pas, maladroit, mais de la part du duc de Bourbon ! répliqua don Ferdinand avec son sourire.

—Diable ! fit Goulard.

—L'idée est de M. de Lannoi, et je la trouve excellente. Voyons ! quelle objection as-tu à faire ?

—D'abord c'est fort dangereux, et puis le seigneur Pasquale Veneno de me croira pas sur parole.

Le marquis tira un carré de parchemin de la poche de son pourpoint.

—Tu as raison ; mais voici une passe signée par M., le connétable.

L'archer eu nouvelle peur.

—A la bonne heure ! avec cette passe, je suis sûr de réussir. Mais il est une chose dont je ne suis pas trop certain !

—Achève ! dit Pescaire impatienté.

—C'est d'être écorché vif quand Pasquale Veneno écorchera la ruse et me découvrira au duc de Bourbon et à ses lansquenets.

—Tu as des étonnements.

—C'est une rencontre, j'allons, ne serai-je pas soigneux et protégé par le grand, le puissant, le redoutable marquis de Pescaire ?

—Tu te trompes, drôle ; je te ruinerai sans vergogne, et je vais ici t'en donner la preuve.

—Cependant, monseigneur, s'écria Goulard effrayé, réfléchissez donc.....

—Voilà mes conditions, dit froidement Pescaire ; je ne puis rien y changer. C'est à prendre ou à laisser.

L'archer fit deux pas en arrière :

—J'aime mieux vous remercier de vos bonnes intentions, monseigneur, je retourne donc dans la tente de Lopon. Aussi bien me suis me fait grand mal, et je ne serais pas en état de remplir adroitement cette mission de confiance.

—Chasse ta vendrai ! fit don Ferdinand, qui se leva en haussant les épaules. Mais que parlez-tu d'aller dormir ? tu es trop intelligent, crois-moi, c'est ce qu'il n'avait engagé à te choisir, pour ce pas compromettre que je ne saurais laisser vivre un homme dépositaire d'un secret si compromettant.

—Mais ! bégaya Goulard en regardant le marquis d'un air effaré.

—D'où une mesure commandée par la plus simple prudence, tu en conviendras toi-même.

—J'en conviendrai si je ne puis faire autrement, monseigneur ; ce n'est pas mon passé pas aussi nécessaire qu'il vous, mais je fais une réflexion.

—Laquelle, patron ?

—C'est que la même prudence vous commandera de vous assurer de ma discrétion de la même façon, si j'obéis à vos ordres.

—Mêmement, car alors ta discrétion me sera garantie par ta complicité.

Goulard tomba dans une profonde méditation et se gratta tour à tour le nez, le front et les oreilles.

—Ainsi, murmura-t-il en parlant à lui-même, voilà l'alternative : certitude d'être pendu si je refuse, grande chance d'être écorché vif si j'accepte. Belle compensation dans le premier cas ; nommé enseigne et rengé de Léonarde dans le second. Il n'y a plus à hésiter. Je remplirai de mon mieux votre mission, seigneur marquis, ajouta-t-il, mais vous tiendrez votre parole !

—Je te le jure sur les reliques de mon saint patron et sur la vie de ma chère Hermiale, répondit d'un ton rolennel le général de l'empereur.

—Quand partirai-je ?

—Dans une heure. Viens prendre mes instructions.

Et ils s'éloignèrent tous deux, l'illustre capitaine et l'obscur archer, liés l'un à l'autre par cette mystification diabolique.

Alors les personnages aux longs manteaux, qui pendant cet entretien étaient restés couchés à terre, sans bâiu, vinrent à leur tour occuper la place qu'abandonnaient Pescaire et Goulard.

—Quels pouvent être ces deux hommes ? dit le plus grand. Une entrevue de nuit, dans ce lieu désert, doit cacher quelque trahison. Peut être s'agit-il de la grave affaire dont m'a parlé Moucheron. Mais comment se fait-il que ces deux misérables aient pu nous échapper ainsi ? Stickney nous revient avec sa famille ; il amène un Ecossais qui, par son agilité et ses tours merveilleux, nous promet de grandes ressources pour le camp. Stickney, belle, hardie et qui feint bonhomie à qui l'on a donné le nom de "reine de l'écosse." Le fait est qu'elle est remarquablement belle.

Le programme, toujours varié, toujours nouveau, toujours attrayant, sera donné tous les soirs par cette troupe nombreuse et hors ligne, dont voici les noms figurent :

Dr Jas L Thayer,	Mme Thayer	M C W Noyes
M J F Stickney,	Mme Noyes	M G McKinley
M R. Stickney,	Mme Von Kuhn,	M. C. Burrows
M. Tom King,	Mlle Emma Stickney,	M. E. King
M. Jno Sauvinet,	Mlle Virginie,	M. Arc. Campbell
Mme J Stickney,	Mlle Ella,	Mme Jos Cook
M. J U Reynolds	Mlle Ida,	Mme Jos Cook
M. G. Martin,	Mlle Lonestine,	M F F Watson
M. Wade,	M. Frati	Rueda,
Vader,	M V Holten,	Bird
Lesselle,	La Rue,	Stuart
Revel,	Ed Sachsegnes,	Simpson
Delavan	Crouch	Simpson

Parmi les sportsmen qui, dès cet établissement commencé et qui maintient le pas à l'attention des amateurs, nous citerons les tours de cheval GREY EAGLE, l'équestre de 910, VICTOR, dressé par le célèbre M. W Stevens ; les exercices anglais, DICK et LITTLE SAM, dansées et présentés par le Dr J. L. Thayer ; les charmes d'adresse, Kate, Jennie et Fannie, si chères par le prof. Dr Louis

Comique, J L THAYER, régisseur. Jas C RAYNOLDS
Concierge, ARCHIE CAMPBELL.

Entrée 50 cents.

SPECTACLE.

Il sera donné ce soir, mardi, 21 novembre, une GRANDE REPRESENTATION DE GALA, par la HUIT CENT MODELLE EN CIRE de Musée d'Anatomie de New-York et représentant, de la manière la plus frappante, les différentes phases de la grossesse depuis le premier mois jusqu'à son accouchement inclusivement.

14 nov—6

ANT. DUBUC.....Js. SONNOT

J. BONNOT & CO.

Etablissement de Pompes Funèbres, situé rue Ste. Anne.

Entre Chartres et Bourbon, et occupé depuis et de 20 ans par DEPUT ce CERCUEILS METALLIQUES, et on les avait abandonnés parce qu'ils étaient creux et tronés.

Le connétable ne put s'empêcher de rire.

—Allons ! dit-il, vous le voyez, Suzanne, il est quelquefois commode de ne pas tenir trop de place ici-bas.

—Beaucoup plus commode encore que vous ne pensez, monsieur le duc, reprit Moucheron, grâce à cet avantage, généralement peu envié, nous avons pu entendre tout à l'heure la conversation du marquis de Pescaire et de l'archer Goulard.

—Goulard et Pescaire ! répéta Bourbon avec l'expression de la plus vive surprise.

—Ah ! ils étaient loin de croire ces deux tambours habités !

—Quelle confidence pouvait donc faire l'orgueilleux don Fernand d'Avalos à ce misérable soudard ?

—Moucheron pâlit légèrement et sa voix s'altéra ; il se reprochait déjà sa gaieté intempestive.

—Hélas ! seigneur duc, répondit-il, le marquis voulait lui donner une mission de confiance pour Pasquale Veneno, le frère de son médecin.

—Pas quale Veneno ! s'écria impétueusement le connétable, dont les yeux brillèrent comme des escarbouches, l'agent que j'ai chargé.....

Il s'arrêta, craignant de trahir son secret, mais le nain ajouta à voix basse :

—Que vous avez charge de mettre vos bijoux et votre vaisselle en gage chez les juifs et les banquiers lombards en échange des sommes nécessaires à la paie de vos lansquenets.

—Comment sais-tu ?..... demanda le duc, effrayé de voir ce secret découvert.

Le marquis de Pescaire a dû raconter ces détails à son messager Goulard.

—Et le but de cette mission ?

Bourbon était effrayant de pâleur en parlant était brève et saccadée, il pouvait à peine respirer. Suzanne frissonnait de le voir ainsi vaincu par son émotion, et les mains restaient interdites.

—Mais vous ne comprenez donc pas, pauvres créatures, qu'il s'agit de l'honneur, de la vengeance, de la vie de votre maître ! dit le duc d'une voix affaiblie. Le but de cette mission.....

—C'est d'empêcher ou de retarder l'arrivée du convoi d'argent de Pasquale Veneno, répondit Moucheron tout tremblant.

—Quoi ! Pescaire devenait ! s'écria Bourbon. Mais non, c'est impossible, te dis-je. Tu mens, maître fou.

Moucheron regarda le duc d'un air de reproche :

—Demandez à Chevrette si elle n'a pas entendu et compris comme moi, monseigneur.

—C'est l'exacte vérité, monsieur ! la duc répliqua la naine en lui faisant une révérence aussi cérémonieuse que si elle eût encore figuré dans les fêtes et les ballets de la cour de Monplaisir. Est-ce bien vrai, pour être encore plus véridique.....

—Tu ajouteras ? dit Bourbon avec anxiété.

—Que M. le marquis de Pescaire est un fort galant gentilhomme, très bon serviteur des femmes, car il a juré de récompenser Goulard sur les reliques de son saint patron et sur la vie de sa belle Hermiale.

—Assez, sotte créature ! fit le connétable. Allez donc je retournerai dans le camp espagnol les mêmes jalousies lâches et mesquines qui me poursuivaient en France !

(A continuer.

Le Théâtre St Charles à vendre.

La Compagnie du Gaz de la Nouvelle Orléans, à qui appartient le Théâtre St Charles, offrira cette belle propriété en vente, à l'encan, le 23 décembre prochain.

Le théâtre est situé dans la partie la plus centrale et la plus commerciale de la ville de la Nouvelle-Orléans, dans la rue St Charles, entre les rues Gravier et Poydras. Le terrain sur lequel il est bâti a quatre vingts pieds de face à la rue St Charles, sur cent soixante-dix pieds de profondeur, entre lignes parallèles—le tout plus ou moins et en pied américain.

L'édifice actuel a été construit sur le plan de l'ancien Théâtre St Charles, bien que sur une plus petite échelle et remplit parfaitement le but qu'on s'était proposé en le faisant bâtir. Il a été complètement réparé et sera vendu, avec toutes ses installations et dépendances, sujet au bail actuel, à raison de huit mille piastres par an, bail qui expire le 30 septembre 1867.

Les conditions seront raisonnables. On les fera connaître le jour de la vente.

Par ordre du Board,

WM S. BROWN, Trésorier.

7 nov—3m 23 déc

Confiserie de l'Opéra.

Angle des rues Bourbon et Toulouse.)

J. HIMBERT annonce au public qu'il fera l'ouverture de ses salons de lunch le 2 novembre prochain. On trouvera chez lui, à toute heure, café, chocolat, soupe aux huîtres, pâtés truffés, double mayonnaise, &c., &c. Enfin toute la variété de patisserie qui lui a valu la patronage dont on l'a honoré depuis l'ouverture de sa maison ; ainsi que bonbons et fruits des plus fins et des mieux assortis. Fondant les représentations du théâtre de l'Opéra on trouvera toujours chez lui punch Prince Régent, suivin chaud, au rhum et au kirsch.

4 nov—1m

CONFECTIONS,

Nouveautés.

REÇU par le steamer Alabama, voie directe de Liverpool, et attendu par steamer Gambia et autres de la même ligne, un assortiment de marchandises sèches françaises, choisies avec soin et fabriquées sur commande spéciale pour le marché de la Nlle-Orléans.

Confections d'hiver, haute nouveauté, dernier genre de Paris,

—Egalement—

Un grand assortiment de marchandises américaines convenables pour la ville et la campagne.

F. JACOB,
coin Chartres et Dumaine.

Loterie de Tableaux.

DEUX magnifiques tableaux à l'huile représentant, l'un la mort de Ste Catherine de Sienne, l'autre la mis du Bon Pasteur. Le premier sera joint à la grande loterie pour encore cet belle, laquelle doit être ouverte le 21 décembre. Plusieurs dames se sont chargées du placement des billets. Prix, $1.

Les tableaux sont exposés au parloir des Rév. Pères Ursulines.

Nov. 6.

A. E. BLACKMAR,

Imprimeur de musique, facteur de pianos et importateur d'articles de musique, rue du Canal numéro 167, près Dauphine, Nouvelle-Orléans.—Dépôt des PIANOS PICCOLOS de BLACKMAR & Wm KNABE & Co et de PRINCE & Co—le tout à vendre aux prix des fabriques.

14 nov 1m

J. P. DILLINGHAM,

AVOCAT,

Bureau au coin des rues Camp et Gravier
Au-dessus de la Banque du Canal. 14 nov—1m

L. E. SAUSSAYE, IMPRIMEUR,
No 201 RUE DE CHARTRES No 201
Entre Bienville et Conti.

POUR NEW YORK, directement.

Compagnie de Cabotage.

Départ, MERCREDI, 22 novembre, à 6 heures du soir.

POUR NEW YORK.

Le steamer "ALABAMA",

Le bon vapeur, capitaine Lipscomb, succède à son tonnage, est parti M. les Passagers, sont priés de s'y rendre.

Première chambre..... $60
Pont fait un passage, s'adresser à
G. B. LADOUCEUR,
Rue des Magasins, No 64.

L'ALABAMA sera suivi de—

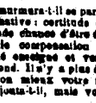
Bateau de la "Compagnie de Cabotage", à New York, 77 West Street.

16 nov— D. N. CARRINGTON, Esq. Agent.

DE LA NlleORLEANS A LA HAVANE

Compagnie de steamers anglais et américains.

Le magnifique steamer de fer steam,



GAMBIA,

Commandant John Graham,

[1870 tonneaux]

Le nouveau steamer ayant remplacé le déchargement de ce vaisseau, le jour de départ du GAMBIA est remis au MERCREDI, 22 novembre à 6 heures P. M. Ses connaissements pour les passagers du premier classe sont reçu pour ce jour.

Pour fret ligne et passage, s'adresser à
WM HUNTER & CO.,
Rue Carondelet, No 61.

N. B.—Le FLORIDA partira SAMEDI, 2 décembre et non suivi d'un des steamers de la compagnie non ci-dessus annoncés.

STEAMERS ENTRE LIVERPOOL ET LA NOUVELLE-ORLEANS,

Faisant escale à la HAVANE et à QUEENSTOWN pour débarquer et prendre des passagers.

☞On prendra de coton, et on signe au les connaissements ensuite ici, pour le fret de la Nlle Orléans à St Pétersbourg, Moscou, Riga, Mandsbourg, Bolmo, Anvers, Rotterdam, Gothenburg et le Havre.

La compagnie de steamers anglais et américains, limitée,

Expédiera les steamers suivants, à Mobile et de là, dans

LIVERPOOL et la NLLE-ORLEANS. DIRECTEMENT.

Qui steamers partiront de Liverpool dans les deux MARDIS, et de la Nouvelle Orléans tous les deux SAMEDIS.

	tonnage.	capitaine.
LOUISIANA	1071	F. Johnson
MISSISSIPPI	1711	J. Campbell
FLORIDA	1527	T. Sober
MISSOURI	2064	S. Hancock
ARKANSAS	1798	W. Hancock
ALABAMA	1600	J. Lipscomb

La GAMBIA, mercredi 22 courant, à 6 P.M

Le FLORIDA, samedi 2 décembre.

et, ensuite, un des steamers de la ligne tous les deux mardis.

Les GAMBIA partira ponctuellement, ainsi qu'il est dit ci-dessus, et les expéditeurs sont invités à avoir leur cargo sur le Levée au plus tard mardi, 21 du courant à midi.

Pour passage à la chambre, jusqu'à Liverpool, $120 en or ou l'équivalent pas billets des Etats Unis.

Pour le taux du fret s'adresser au bureau de l'agent, ci-dessus.

Nov 6

Wm. HUNTER & Co,
rue Carondelet, No 61.

☞Le connaissement pour cette compagnie (qu'il n'y soit qu'à signer) s'obtiendront au bureau de l'agent, ci-dessus.

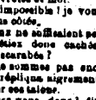
Nov 6

Pour Galveston et Indianola.

Ligne de steamers à basse pression et à cale, entre la Nouvelle Orléans et le Texas.

POUR GALVESTON ET INDIANOLA.

Départ, DIMANCHE, 19 de courant, à huit heures du matin.



Le steamer neuf en fer

MORGAN,

entièrement neuf, John Y Lawless, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, au quai de la rue St-Joseph.

Pour fret ou passage, s'adresser à
T. C. HARRIS,
Au coin des rues Camp et Commerce.

☞Le fret pour les susdits ports sera reçu à un dernier moins, 17 du courant.

Nov

MOBILE.

POUR MOBILE et les ports intermédiaires—

Le CREOLE, steamer à basse pression.

Départ, tous les MARDI et VENDREDI, à 5 heures du soir.

POUR MOBILE et les ports intermédiaires—Le magnifique steamer CREOLE, commandant J. Leach, partira ainsi qu'il est dit ci dessus, tous les MARDI et VENDREDI, à l'arrivée du convoi de chemin de fer Jackson, de Mobile tous les DIMANCHES et JEUDIS, à midi.

☞Tout fret qui doit être débarqué sur la côte doit être payé d'avance. Pour fret ou passage, s'adresser à
PETER MARCY,
au coin des rues Carondelet et Gravier.

LIGNE DE LA NOUVELLE ORLEANS ET DE MOBILE.

Bateau à vapeur à basse pression.

Pour Mobile, Mercredi 22 Novembre,

à l'arrivée du convoi de 4h heure du soir, du chemin de fer Pontchartrain—Le beau bateau FRANCES neuf, en fer et à basse pression, commandant F. Forbes, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus pour fret ou passage, s'adresser à
I. C. HARRIS, passagers et Commerce
On ne recevra rien de fret après 2 heures 1/2

DEPART, tous les MERCREDIS et SAMEDIS pour MOBILE.—Le beau bateau à vapeur MAGNOLIA, commandant Hewitt, succède Orcham, fera des voyages réguliers entre la Nouvelle Orléans et Mobile de chaque MERCREDI et SAMEDI, à 10 heures du matin.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JNO. A. FINLEY & CO.,
Rue Carondelet, No 61.

Paquebot régulièrement la Côte, est devenu de la ville—Le bon bateau à vapeur PIONEER, commandant Jones, partira régulièrement tous les MERCREDIS et SAMEDIS, à 10 heures du matin—Pour Grande Prairie, les Ports Jacksonville, Pascagoula, et les ports intermédiaires—Le bateau à vapeur SUWAN, capitaine Alexandre Grant Jr., succède à l'ancien bateau, partira régulièrement tous les MERCREDIS et les SAMEDIS et non les LUNDIS et les LUNDIS. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JAMES H. URQUHART,
Rue Front Levée, No 53, entre Dumaine et Barrolte

Le bateau à vapeur ANY ONE, capitaine J. W. Condon, fera ses voyages réguliers entre la Nouvelle Orléans et la Rivière Rouge, pour les marchandises et passagers. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, à la Levée, coin Toulouse. On traitera libéralement pour toute l'habitation ou une partie seulement. 11nov—1m

Certificat de Manque perdu ou égaré

Le soussigné prévient le public qu'il vient, à l'expiration de trente jours, s'adresser à la Banque Nationale and Trebert pour un nouveau certificat de l'original étant perdu, No No 799, pour soixante actions, daté le 15 septembre 1862.

Nlle Orléans, le 11 novembre 1865.

A. WALDKIRCH.

11 nov—1m M p.

BOIS DE CHAUFFAGE,

de Chêne, pin, frêne, olivier & cyprès

DEUX MILLE CORDES à vendre en gros et au détail, délivré à domicile, par

B. FRADD, No 64 rue St-Charles,

Dépôt de bois exploitant Claiborne et Toulouse, en face le Vieux Bassin.

AUX FAMILLES—Fradd le recommande de hâter de bois pour l'hiver. Le soussigné en vendra au plus bas prix du marché, au contraire. Les ordres laissés chez M. Corbin, No 64 de Carondelet, rue St Charles, ou au dépôt de bois, seront immédiatement remplis. Les marchands de bois, les boulangers ou les personnes qui désirent acheter une certaine quantité, feront bien de s'adresser rue St. Charles No 64, en face l'asyle. Les ordres de la ville sont respectueusement sollicités. 8 oct—6m—S F

Agence

DES JOURNAUX, REVUES, &c.

M. A. SIMON beniroue qu'il a établi, au No 57, rue Ste Suzanne, un Dépôt général de Journaux, Revues, Gazettes, et un général de toutes les publications littéraires, politiques et religieuses. Il est prêt à recevoir de tous les journaux de campagne ; il se rend aux maisons, et servira d'intermédiaire entre les Editeurs et le public.

A donner à la Pointe, boîte No 16

16 oct—Nov M 1 r

GRAINES DE JARDINAGE.

Le soussigné a en magasin un grand assortiment de graines de jardinage de la meilleure qualité. Aussi : trèfle rouge et blanc, oignons pour commerce, graines de vers tabac de la Havane, etc. Graines assorties fournies aux plus bas prix. On vendra aux marchands de la campagne par commission ou meilleur de paquets pour le détail. Des prix modérés seront faits aux marchands en masse.

D. MAUPAY,

15oct—1m 124 Gravier, entre Camp et Magazine.

Graines de la Récolte de 1865.

De D. LANDRETH & SON, Philadelphie.

H. HAYNES a en magasin un choix de Graines de Jardinage, qu'il vendra au comptant ou par échange. Les Graines Potagères, Pachetées. Ventes aux marchands de la campagne par donation, semaines de marchandises de toutes espèces, et notamment, pour le détail, Graines pour herbes, Fleurs rouges et blanc, oignons, etc.

H. HAYNES, 163 rue St. Charles.

18oct—1m Vis à vis le Théâtre St Charles.

BOUQUETS.....BOUQUETS.

Mme THIERMEN,

Coin Bayou et Derbigny,

Reçoit à son choix et au prime qu'elle mentionne à faire des bouquets de mariage et autres. Elle a dans son jardin des fleurs de toutes espèces et de toutes saisons.

Mme THIERMEN se recommande aux dames pour les soirées, etc.

Nov—3m

Dix piastres de récompense.

ORVAL PERRU—Perdu dans le jour, le 17 de ce mois, un petit cheval gris, âgé d'environ 6 ans, avec queue et crins coupés, et une petite tache blanche sur le nez, un pied de devant blanc. Le personne qui le ramènera chez le soussigné, recevra la susdite récompense.

VVE V. BACHELIER,
rue Miro, coin Columbus et Esplanade.
7nov—1m Nouveau District.

$10 DE RECOMPENSE.

JUMENT VOLEE—Volée dans la nuit de lundi, le 16 de ce mois, une jument rouge, crins et queue coupés, marque sur la hanche droite, ayant une petite tache blanche sur le front, suspectée un cheval de la ville de Carondelet. Le susdit animal appartient à Mme Veuve Lavigne, coin Toulouse. On traitera libéralement pour toute information qui conduira à sa découverte.

Mme VVE LAVIGNE,
Rue Carondelet, entre le Canal Basin et Claiborne.
19 nov—1m

Meubles Belle Créole.

C. FORRESTER,

196,

RUE DU CANAL, ENTRE DE CHOIX, POUR

ET BOULANGERIE.

AVIS.

A VENDRE.

UN établissement bien achalandé, ayant une bonne clientèle, consistant en un CAFE RESTAURANT, SALON D'HUITRES, de première classe, situé dans une des meilleures parties de la ville.

S'adresser au propriétaire actuel, rue Bourbon, entre Conti et Bienville.

Nov—1m

Pour Galveston et Indianola.

Ligne de steamers à basse pression et à cale, entre la Nouvelle Orléans et le Texas.

POUR GALVESTON ET INDIANOLA.

Départ, DIMANCHE, 19 de courant, à huit heures du matin.

Le steamer neuf en fer

MORGAN,

entièrement neuf, John Y Lawless, partira ainsi qu'il est dit ci-dessus, au quai de la rue St-Joseph.

Pour fret ou passage, s'adresser à
I. C. HARRIS,
Au coin des rues Camp et Commerce.

☞Le fret pour les susdits ports sera reçu à un dernier moins, 17 du courant.

Nov

MOBILE.

POUR MOBILE et les ports intermédiaires—

Le CREOLE, steamer à basse pression.

Départ, tous les MARDI et VENDREDI, à 5 heures du soir.

POUR MOBILE et les ports intermédiaires—Le magnifique steamer CREOLE, commandant J. Leach, partira ainsi qu'il est dit ci dessus, tous les MARDI et VENDREDI, à l'arrivée du convoi de chemin de fer Jackson, de Mobile tous les DIMANCHES et JEUDIS, à midi.

Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou au bureau de la Nlle-Orléans, coin Toulouse et Levée.

C. CAVELOG & CO,
118 rue Royale.

POUR LE HAVRE.

Le barque-steamer ADELAIDE MORRIS

sera, et de très chaud, capitaine Read, ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée pour le Havre, partira sous peu. Pour fret ou passage (sans connaissements) s'adresser à
GEO. W. HYNSON & Co.,
Rue Carondelet, No 61.

10 nov—6

POUR LA HAVANE.

Le goélette anglaise allemande MORRIS, capitaine F. A. Fenny, ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée, partira dans le courant de la semaine prochaine. Pour fret ou passage (franc de droits consulaires) s'adresser au capitaine à bord, ou au No 202 de la rue Vieille Levée, entre les rues Bourbon et St Philippe

10 nov—

Devant partir le 24 novembre.

POUR VERA CAUZ—Le steamer à pression CONFIANCE, capitaine Parker, ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée, partira comme il est dit ci-dessus. Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord, ou au bureau 31, Rue Bienville, entre les rues Bourbon et Dauphine.

GOLDENBOW & LEMPAIRE,
120, rue Gravier

17 nov

Pour le Havre.

La belle goélette de première classe VILLAGE GIRL, jaugeant la plus grande partie de sa cargaison engagée, est allant à bord, 500 balles de fret, 500 balles de coton, s'adresser à
L. JOUBLANC,
Rue Carondelet.

19nov

POUR MATAMOROS—La goélette Mexicaine des voiture, INVINCIBLE, ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée, partira pour le port ci-dessus JEUDI, 23 courant.

Pour passage seulement, s'adresser à
H. ORIOL,
rue Vieille Levée No 177

Nlle Orléans.

A. TIRRELL & CO.

(Successeurs de Tirrell & Gunn),

Marchands en gros de CHAUSSURES,

3, RUE DES MAGASINS, 3

ONT reçu par les derniers arrivages un assortiment complet de leurs articles pour la saison, qu'ils vendront aux prix les plus bas du marché.

Ils donnent leurs marchandises aux meilleures conditions.

Nov—1m

MALADIES.

Dépuratif, Pommade, Injection et Poudre du Dr VERGE.

TOUTES les maladies secrètes, invétérées et récentes, telles que les écoulements, chaudepisses, pertes, gonorrhées, rétrécissements, douleurs, inflammations, etc., sont promptement guéries par l'emploi des remèdes du Dr P. VERGE, le seul possesseur de la recette.

GAUDOZ Jr, pharmacien,
Coin Orléans et Bourbon.

JUIN.

Bureau de la Compagnie des chemins de fer de la ville de la Nlle-Orléans.

Nlle-Orléans, 19 octobre 1865.

CONFORMEMENT à l'article VIII de la charte de cette Compagnie, avis est donné aux actionnaires qu'ils ont le droit de souscrire à 2 actions nouvelles pour chaque action ancienne qu'ils possèdent, et que le paiement de ces nouvelles actions devra être fait à raison de $10 par action, à la caisse de la Compagnie, rue Carondelet, entre Gravier et Common, dans les 30 jours à compter de ce jour.

Les propriétaires actuellement inscrits sur nos livres auront le privilège qui leur est accordé ci-dessus, jusqu'au 15 décembre prochain, après quoi les actions non souscrites seront offertes au public.

Les actionnaires qui désirent souscrire à ces nouvelles actions devront le faire à notre bureau, rue Carondelet, entre Gravier et Common, dans les 30 jours ci-dessus mentionnés.

Par ordre du Board,

T. J. FOLEY,
Secrétaire.

VENTES A L'ENCAN

Magasins et Stalles avec de vaisseau dans le Second et le Troisième Districts.

Succession de Charles Dupré.

PAR CHARLES E. FORSTER, encanteur,

Stalles No 57, rue de la Douane.

Le 1er novembre, JEUDI, 21 décembre 1865, à midi, à la porte de l'Hôtel de Ville, en face le Marché de la Nouvelle-Orléans, en vertu d'une ordonnance de la Cour de District de la Nlle-Orléans, dans l'affaire entitulée : "Succession de Charles Dupré", No 20,450, il sera vendu, par les susdits encanteurs, les immeubles suivants, appartenant à la succession de Charles Dupré, savoir :

Un terrain situé dans le Second District de la Nlle-Orléans, dans l'isle Dupré, borné par une ligne de 100 pieds de front sur la rue Dauphine, sur laquelle elle a une profondeur de